107. Val Richer, Vendredi 30 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Guerre de Crimée (1853-1856), Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée (Politique)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-06-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3857, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
107 Val Richer, Vendredi 30 Juin 1854

Je n’ai pas reçu hier la confir mation que j’attendais, si impatiemment. Il me paraît

clair que vous avez levé le siège de Silistrie, mais non pas que vous vous retirez des Principautés. Je crains que vous ne fassiez dans cette occasion-ci, ce que vous avez fait depuis le commencement de l'affaire, diplomatiquement et militairement, c'est-à-dire quelque chose d'indécis et d'incomplet un certain mélange d'ambition et de modération d'obstination et de concession, d'étalage guerrier et d'esprit non guerrier. Combinaison déplorable pour vous, et aussi pour l'Europe, car elle ne donne, ni à vous la victoire, ni à l'Europe la paix, et elle détruit à la fois l'idée de votre sagesse et celle de votre force. Tout l'orgueil Barbare possible, ne suffit pas pour tenir lieu d'habileté et de vigueur.
Je vous traite, en personne aussi impartiale, que moi je vous dis tout ce que je pense. Je me figure que, si je causais avec elle, je ferais admettre cela, même à la Princesse Kotschoubey qui a l'esprit juste, si elle a le coeur patriote. La vérité peut attrister, mais elle ne blesse pas quand il n'y a rien de blessant dans l'intention de celui qui l'a dit.
J'aime les deux discours d'Aberdeen, et le second au moins autant que le premier, quoique je trouve toujours qu'il ne le prend pas d'assez haut avec les adversaires. Il a beaucoup plus raison qu'il ne dit. Il ne rattache pas assez son bon sens et son honnêteté à la grande morale et à la grande politique. Il ne donne pas grand air à une conduite qui mériterait de l'avoir, et il se donne un air de faiblesse au moment même où il résiste. Il se défend quand il devrait attaquer, et il se défend amèrement et non pas énergiquement. Je le lis avec un mélange de satisfaction et d'impatience, d'approbation et de regret. Et je m'irrite de l'impertinence hautaine avec laquelle, les hommes qui sont à cent piques au-dessous de lui le traitent quelquefois.
Encore un général mort. N'est-ce pas que le général Schilder était un de vos officiers du génie les plus distingués ?

Midi
Votre N°97 est bien triste, et il y a de quoi. J'ai peine à croire pourtant que, de tout ce qui se passe, il ne sorte pas quelque chose de nouveau. Je vais lire la lettre d'Ellice. A demain. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 107. Val Richer, Vendredi 30 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5411

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationEms (Allemagne)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification

le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5411